

«Le Rêve et la Plainte», Marie-Antoinette bien dans ses baskets

Subtile mise en scène de la reine d'Autriche causant Facebook et coworking, la nouvelle pièce de Nicole Genovese pulvérise les limites de l'absurde avec tendresse et cruauté.

A qui ne connaîtrait pas l'univers de Nicole Genovese – ce qui, y compris parmi les habitués du spectacle vivant, doit encore représenter un paquet de gens – faisons la suggestion suivante : accorder un blanc-seing à l'auteur de ces lignes en zappant ce qui suit, afin d'en savoir le moins possible, et courir ventre à terre au théâtre des Bouffes du Nord, où se joue un des moments les plus jubilatoires de la fin

d'année théâtrale, sinon de l'année tout court. Pour les autres, suivez le guide : planté au beau milieu du grandiose repaire de feu Peter Brook, le dispositif paraît riquiqui et obsolète, puisque constitué, à l'ère de la vidéo et des effets numériques, de simples tréteaux du temps jadis, surmontés d'un cadre en bois, avec, en fond d'écran, une série non moins désuète de toiles peintes que l'on effeuillera tout du long de la représentation, à mesure que l'action évoluera entre scènes d'intérieur et d'extérieur. Or, raccord avec le cadre, s'assied d'abord, sur le côté, un musicien (et compositeur) en livrée, bas et souliers, qui, avec sa viole de gambe, donne le la, «proto-baroque». Avant que deux dames de haut rang – les perruques, robes à paniers

et autres corsets faisant foi – ne se mettent à jacasser à l'heure du thé. Tout à leur désœuvrement, Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe ont en effet des choses à se dire. Mais, accent du Sud compris, leur échange s'engouffre sans le moindre préavis dans une gigantesque faille spatio-temporelle, où il est question d'espace de coworking, de profil Facebook, de cuisine Mobalpa. Ou de «brèves de boudoir», style : «*Les gens aiment trop l'argent.*» «*Mais non, les gens sont comme tout le monde.*» Pulvérisant les limites d'une absurdité truffée d'anachronismes – comme de purs silences quasi métaphysiques – suffisamment bien dosés pour prévenir l'essoufflement du procédé, nous voici donc, roture prosaïque, à épier dans la pénombre la



Marie-Antoinette devise avec la princesse de Lamballe. PHOTO CHARLLOTTE FABRE

condescendance veule d'une coterie que complèteront Louis XVI et le comte d'Artois. Ainsi que, histoire de finir de brouiller les pistes, Fred et Deborah, un couple méridional sans filtre, dont la beauferie ingénue renverra dos à dos monarchie agonisante et Ve République matérialiste et inculte. Précieux moment de mystification ridicule, *le Rêve et la Plainte* se tient donc là, corrosif et pourtant bi-

zaremment empathique, dans ce dynamitage des codes qui, depuis *ce Ciel! Mon placard* démontant en 2014 les rouages du vaudeville, singularise l'écriture de Nicole Genovese. Une poilante entreprise de démolition qui, pour imposer le *nonsense*, s'appuie autant sur la subtilité de la mise en scène de Claude Vanessa, complice de longue date, que sur l'interprétation de sept comédiens hors pair, dans

le sillage d'un indétrônable couple royal où l'hébétude abrutie de Maxence Tual le dispute à la faconde paradoxalement «*filles du peuple*» de Nabila Mekkid.

GILLES RENAULT

LE RÊVE ET LA PLAINTÉ
de NICOLE GENOVESE
m.s. Claude Vanessa,
théâtre des Bouffes du Nord
(75 010), jusqu'au
30 décembre, puis
en tournée (Cherbourg,
Lorient...)